

S'inventer un album de famille queer

L'écrivaine et historienne de la photographie Hélène Giannecchini est partie à la recherche de son histoire. Il en résulte, entre enquête et fiction, « Un désir démesuré d'amitié »

AMAURY DA CUNHA

En décembre 2019, alors qu'Hélène Giannecchini est sur le point d'achever son deuxième livre, *Voir de ses propres yeux* (Seuil, 2020), une passionnante enquête personnelle sur la mort et le deuil, elle pense déjà au texte suivant. Elle veut écrire un livre sur l'amitié. L'amitié comme refuge, comme autre possibilité que la famille de sang pour inventer de nouvelles formes de vie collective. « *Au moment de me lancer dans cette aventure, j'ai 34 ans, confie-t-elle au "Monde des livres". Je sais très bien que je ne vais pas fonder une famille, malgré les injonctions que je subis. Je suis une femme queer à la recherche de son histoire et de ses semblables.* »

Quand elle parle de son projet à son entourage, elle cherche d'abord des pistes de lecture. Mais les livres qu'on lui conseille sur ce thème (Jacques Derrida, Maurice Blanchot, Montaigne...) ne retiennent pas son attention. Le vrai déclic vient d'elle-même, lorsqu'elle découvre un texte de Saint-Just écrit en 1794, dans lequel le révolutionnaire propose de conférer un statut juridique à l'amitié. « *L'idée d'aller déclarer ses amis au Temple de la Raison m'a fascinée, raconte l'autrice. Je me suis vue présenter les miens à la mairie de Noisy-le-Sec [Seine-Saint-Denis], où je vis, et j'ai tout à coup imaginé*

une société idéale où nos amis auraient autant d'importance que nos amours! »

Elle évoque aussi l'anthropologue américaine Kath Weston, et son travail sur les « familles choisies » par les personnes LGBTQ+, qui lui confirme une intuition : « *Il y a bien quelque chose de particulier qui se joue dans les milieux queer entre la famille et l'amitié.* »

Dans la démarche d'Hélène Giannecchini, par ailleurs historienne de la photographie, tout commence par les livres et se poursuit dans les images. A ce stade, elle sait que son texte parlera de la mémoire fragile et lacunaire des vies queer qui l'ont précédée. Dans son premier livre, consacré à la photographe Alix Cléo Roubaud (*Une image peut-être vraie*, Seuil, 2014), l'écrivaine, pour raconter son existence, s'appuyait sur des photographies, comme de minces certificats de présence et de vérité.

Pour ce nouveau projet, elle décide de recourir au même procédé. « *Les photographies structurent ma tête, elles me lancent. Ce sont des déclencheurs pour mon enquête. Elles forment d'abord l'architecture secrète du projet* », note-t-elle.

La toute première photographie qui a allumé la mèche du livre, elle raconte l'avoir trouvée par hasard, à l'intérieur d'une boîte à chaussures, dans une brocante parisienne. Elle représente un couple d'hommes couchés l'un contre l'autre dans l'herbe, photographiés sans doute dans la France de l'avant-guerre. Hélène Giannecchini achète le cliché,



Anonyme, vers 1940. COLLECTION PERSONNELLE

qu'elle punaise aussitôt sur son « mur de travail ». Qui sont ces amants ? Quelle fut leur histoire ? Elle cherche d'abord à identifier le contexte historique de l'image à partir des vêtements portés par le couple, mais, pour percer un mystère qui persiste, elle sait qu'elle devra inventer. Sans pour autant s'approprier ces vies. « *Face au silence de l'image, j'ai compris que c'était à moi seule de décider. Je me suis dit que je pouvais imaginer des vies probables.* »

A partir de là, son projet est lancé sur la piste de l'archive. Commence alors une enquête qui la fait voyager, grâce à plusieurs bourses de recherche. En 2022, elle se rend d'abord à San Francisco, où elle exhume des archives à la Gay, Lesbian, Bisexual, Transgender (GLBT) Historical Society. « *Je voulais voir des images de soulèvements de la communauté queer, raconte-t-elle, prises no-*

La toute première photographie qui a allumé la mèche du livre, un couple d'hommes couchés l'un contre l'autre dans l'herbe, l'autrice raconte l'avoir trouvée dans une brocante

tamment pendant la "White Night", à San Francisco, en 1979, après l'assassinat de Harvey Milk [militant pour les droits des personnes homosexuelles]. Je voulais comprendre ce qui s'invente dans certaines marges pour résister. »

Résistances collectives



Certainement », écrit-elle.

Née en 1987, en pleine épidémie de sida, l'autrice part d'un constat : on ne lui a pas tout raconté de son histoire. Pour combler cette ignorance, elle décide de retrouver la trace de certaines vies queers, restées debout et solidaires, malgré les stigmatisations, car

elles ont pu inventer d'autres façons de vivre ensemble. Pour elle, cette vie hors de la famille nucléaire et ses liens de « fictions » repose sur l'amitié comme force d'émancipation. C'est la mémoire de ces résistances collectives qui constitue la matière de ce livre écrit à partir d'archives.

Comme l'histoire de la Casa Susanna, villa clandestine de l'Etat de New York où se retrouvaient, dans les années 1960, des hommes travestis et des femmes trans ; ou encore ce témoignage bouleversant de Jean Dumargue, malade du sida, qu'Hélène Giannecchini retrouve dans les archives de l'Institut

Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) : il raconte, en 1992, qu'il n'y a guère plus que ses amis qui ne considèrent pas son corps comme un futur cadavre. Face à ces documents exhumés, Hélène Giannecchini ne se contente pas de rapporter des faits. Elle s'engage aussi, grâce à la puissance de son « je », qui lui permet de dialoguer avec ces mémoires et d'en faire enfin partie. ■ A. D. C.

UN DÉSIR DÉMESURÉ D'AMITIÉ, d'Hélène Giannecchini, Seuil, « La librairie du XXI^e siècle », 288 p., 21 €, numérique 15 €.

EXTRAIT

« *Il y a des récits cachés dans les photographies. Cette image des deux amants que j'aime tant est affichée avec d'autres au mur au-dessus de mon bureau. Je me compose une généalogie alternative. Je me sens liée à ces gens que je collectionne et dont j'imagine l'existence. Je range leurs portraits avec mes photographies de famille, les tirages se mélangent et je doute parfois : est-ce que l'un de ces hommes, celui à l'imper, ne pourrait pas être de ma famille après tout ? J'aimerais aussi que l'une de ces deux femmes assises au bar en pantalons d'homme et bretelles soit une grand-tante. N'est-elle pas plus proche de moi, plus importante que cet arrière-grand-oncle qui pose avec sa barbe et son air austère ? J'entraîne ma mémoire à l'indistinction, je reconstitue des branches fictives de ma famille.* »

UN DÉSIR DÉMESURÉ D'AMITIÉ, PAGES 34-35

Aux Etats-Unis, elle fait aussi la rencontre de la photographe et militante lesbienne Donna Gottschalk, qui documente depuis les années 1970 le quotidien des femmes queer issues de la classe ouvrière, d'une manière non spectaculaire, fondée sur l'amitié. « *Donna Gottschalk est ma deuxième Alix Cléo Roubaud ! Elle m'a laissée ouvrir toutes ses boîtes avec une générosité inouïe, en me disant que les histoires contenues dans ces photos étaient désormais à moi, et qu'il fallait que je les raconte.* »

Que faire de cet « océan d'archives », qu'elle rassemble pendant quatre ans ? Photographies, textes, témoignages, notes publiées sur Instagram, dont elle se sert comme d'un journal de travail... L'été 2023, Hélène Giannecchini commence la rédaction de son livre dans sa maison familiale, située dans les Alpes-de-Haute-

Provence, entourée d'amis qui l'ont accompagnée dans sa recherche. « *Je me suis assise le 20 juin, et je me suis levée le 2 septembre.* » Elle écrit sans plan, à l'aveugle. Elle attend que, l'un après l'autre, « les chapitres tombent ». Son objectif : tisser un récit à partir de sa propre histoire queer et de sa quête de l'amitié.

Ce qu'elle écrit se révèle peu à peu hybride, entre l'enquête, l'essai et la fiction. « *Je crois très fortement à une littérature qui déjoue les appartenances de genre et d'étiquette* », explique-t-elle. Une fois l'écriture du manuscrit terminée, elle le fait d'abord relire à ses amis avant de le remettre à son editrice, et ce n'est qu'à la toute fin du travail sur le texte qu'Hélène Giannecchini prend la décision d'intégrer les photographies au livre. Fragments de vies qui tout à coup se répondent dans cet album d'une famille retrouvée. ■

MATHIEU LARNAUDIE
TRASH VORTEX
ROMAN
ACTES SUD

MATHIEU LARNAUDIE

Trash Vortex brosse le portrait tout en circonvolutions d'une classe dominante à la fois ivre de son pouvoir et confrontée au désastre qui vient.

"Le roman événement de la rentrée."

François Angelier,
FRANCE CULTURE - MAUVAIS GENRES

En savoir plus sur
Trash Vortex

ACTES SUD

Félix Vallotton, Coucheur de soleil jaune et vert © Dipeet Haronis / Alamy Banque D'Images